

---

# RENCONTRES TEPOS 2019

## ANIMATION EN PLÉNIÈRE – 27 septembre 2019

### « Voyage vers le futur »

---

#### Déroulé

Avant de démarrer rien de tel qu'une petite douche écologique.

L'animatrice invite les participants à « voyager » en leur racontant l'histoire d'une commune rurale un jour de septembre 2050.

Face aux changements, comment se sont adaptés certains acteurs ? Quelles politiques ont été mises en place ? Est-ce le choix de la sobriété qui a été fait ? Quelles problématiques sont pesantes ? Comment les participants, à leur échelle, peuvent agir ?

1. Présentation de la séquence et scénario raconté par Emilie Mauroy.
2. Partage à 2 « Qu'est-ce qui vous a le plus marqué et pourquoi ? »
3. Partage à 4 des idées et choix de 4 idées par groupe : « Quelles idées retenez-vous ? Cela vous inspire-t'il d'autres idées ? » (à inscrire sur du papier recyclé et à positionner sur un mur des idées).

Clôture : passage du micro dans la salle afin de partager un mot par personne.

#### Scénario

Installez-vous confortablement. Prenez 3 grandes inspirations et expirations. Vous pouvez fermer les yeux si vous le souhaitez. Vous êtes prêt ? C'est parti.

Aujourd'hui, nous sommes le 27 septembre 2050. Vous êtes dans la commune de l'Espérance. C'est un centre bourg de 3000 habitants situé en milieu rural. Vous entrez dans la rue principale, il y a un peu de vent et l'air est chaud. De cette rue, vous pouvez voir le clocher qui surplombe un paysage de collines, de champs, de forêts et la toiture solaire de l'église. Le village se situe sur une butte, de là vous pouvez admirer la campagne environnante.

#### Paysages

Le paysage bocager est constitué d'une multitude de haies créant de petites parcelles. Ces arbres sont aujourd'hui des ressources en bois, en fruits, un refuge de biodiversité et un incroyable piège à carbone.

Il y a des arbres un peu partout dans les champs. Ils sont apparus progressivement après que la politique agricole commune ait commencé à rémunérer les services écosystémiques. L'objectif est multiple : améliorer la fertilité des sols par le réseau racinaire, apporter de l'ombre, de l'humidité et des protections pour les cultures lors d'orages violents, qui sont désormais très fréquents.

## Agriculture et alimentation

Vous observez un bâtiment d'élevage en bois. Aujourd'hui, les exploitations agricoles font en moyenne 75 hectares et mixent élevage et cultures céréalières ou maraîchères. Elles se sont considérablement réorganisées quand la politique agricole a axé ses priorités sur la conservation de la biodiversité et sur la qualité de l'eau et de l'air. La mécanisation a partiellement reculé face à la flambée du prix du pétrole et des matières premières. Face à une pression sociale sans précédent, l'essentiel des produits pesticides ont été interdits.

L'agriculture emploie désormais en moyenne 10 personnes par exploitation. D'ailleurs, on ne parle plus d'exploitation ni de ferme, mais de biodiculture. Les paysagiculteurs conservateurs, garants de la préservation du paysage et de la biodiversité, ont remplacé les exploitants agricoles, terme désormais obsolète. Ce métier s'appuie sur une formation longue demandant une connaissance approfondie des écosystèmes et des interactions. C'est pourquoi, il est désormais reconnu et rémunéré au même titre qu'un médecin, pour le soin porté à la nature.

Vous vous demandez ce qu'il y aura au menu de ce midi. Vous souriez à l'idée que ce soit une viande de qualité, tendre à souhait. Les vaches sont élevées dans une commune voisine. Ce petit élevage permet le maintien des prairies et donc de milieux ouverts. Mais non, pour ce midi, ce sera des céréales anciennes nutritives, des légumes goûteux produits dans un rayon de 50 km assurant ainsi une fraîcheur garantie.

La commune a investi dans des terres agricoles et y a installé 3 maraîchers bios. Avec le soutien d'agents communaux des espaces devenus jardiniers, la production alimente les cantines des écoles, du collège/lycée/mairie, désormais dans un seul bâtiment, et du supermarché participatif : le Yatouticy. Les grandes villes ont également, pour la plupart, mobilisé leurs outils d'aménagement et d'urbanisme pour créer des ceintures vertes maraîchères et améliorer leur capacité à être autonomes et résilientes sur le plan alimentaire.

## Economie locale

Vous allez à la boulangerie. Vous dites bonjour à Clémence, la boulangère, et demandez un pain au levain. Vous payez 3,5 € en monnaie locale, la Poirès. Cette monnaie a été mise en place il y a 20 ans. Les habitants ont pris conscience, à la suite de la dernière crise financière, de la fragilité du système monétaire et ont souhaité mieux faire circuler la richesse et créer de la valeur ajoutée localement. Des comptoirs d'échanges permettent de changer des euros en Poirès et vice et versa. Les Poirès ont une durée de vie limitée afin d'inciter à la circulation de cette monnaie sans l'immobiliser.

La monnaie locale est utilisée dans le magasin participatif, Yatouticy. Créé sous forme d'une société coopérative d'intérêt collectif dans laquelle la commune a aussi investi, il a permis de redynamiser le village. Chaque coopérateur, en tant que personne physique, participe à hauteur de 5h de travail par semaine pour ranger les commandes, tenir la caisse et pour la logistique. Mais 5 heures, ça peut sembler beaucoup ! Heureusement, depuis la mise en place du revenu minimum universel, il n'est pas si compliqué de mobiliser des bénévoles pour animer des projets qui font sens pour eux. Ce magasin propose des produits locaux et en vrac, c'est-à-dire sans emballage.

Yatouticy a permis la création, au total, de 42 emplois pour l'ensemble du circuit d'alimentation. C'est arrivé à point nommé. La fermeture de l'imprimerie avait conduit à la suppression de nombreux emplois salariés avec la baisse du marché des prospectus publicitaires. Nombreux sont les habitants qui ont dû avoir recours à l'innovation et à l'entrepreneuriat dans des tiers-lieux pour investir de nouvelles formes de « travail » rémunéré.

## Energies

Clémence s'est installée en tant que paysanne-boulangère. Elle livre également le magasin Yatouticy. Elle a fait largement évoluer le prix du pain depuis son installation. Le prix du pétrole a fortement augmenté et a impacté l'ensemble des produits de consommation. Il y a eu un tournant majeur suite au dernier choc pétrolier dû à des conflits armés. Le prix est monté à 3 € le litre, malgré la baisse importante des taxes par l'Etat sous la contrainte sociale.

Malgré le prix élevé du pétrole, la baisse des émissions de gaz à effet de serre n'était pas assez rapide pour répondre aux enjeux climatiques dans le respect des Accords de Paris. Dans ce contexte, l'Etat français a fait le choix de mettre en place des « tickets carbone ». Il a été question de définir une quantité annuelle d'émissions autorisées et de la partager de manière équivalente entre les citoyens pour limiter les inégalités. Chaque citoyen reçoit un carnet annuel, comme un carnet de tickets restaurant, qu'il peut utiliser à sa guise en même temps que le paiement en euro. La quantité totale d'émissions autorisées annuellement, pour toute la population du pays, est définie par une autorité indépendante. Ainsi, celui qui fera le choix d'un vol long-courrier devra se chauffer autrement qu'avec du fioul ou du gaz naturel cette année, ou se chauffer moins.

Au début de la crise pétrolière, beaucoup de ménages possédaient déjà, heureusement, une voiture électrique. Mais l'arrêt de plusieurs centrales du fait du manque d'eau dans les fleuves en période de forte sécheresse, a montré les limites du tout électrique et a créé un climat anxieux. Une mesure d'urgence a été mise en place instaurant le partage de l'électricité. Chacun s'est vu limiter sa puissance, avec des horaires, afin de privilégier les besoins fondamentaux : l'éclairage, la réfrigération, l'informatique. Suite à cela, une large mobilisation a entraîné une volonté politique de devenir plus autonome et de renforcer ce que l'on appelle la boucle énergétique locale.

A l'échelle de la commune, un diagnostic énergétique a fait ressortir un fort ensoleillement de nombreux bâtiments publics et privés, à commencer par l'église. Suite à des réunions de concertation et de travail, des centrales photovoltaïques ont vu le jour sur une majorité d'entre eux.

Quatre éoliennes ont aussi été installées sur une colline voisine. Les citoyens ont largement investi au côté de la société publique locale d'énergies. Une entreprise spécialisée a apporté ses compétences pour accompagner le développement du projet.

Un choix a également été fait concernant la méthanisation. Des unités collectives produisent du biogaz servant à alimenter les bus qui sillonnent le territoire et les camions qui le traversent.

Le chauffage n'est plus une réelle préoccupation du fait de l'amélioration de l'isolation des bâtiments couplée à des hivers de plus en plus doux. La politique d'amélioration de l'habitat a aussi été l'occasion de développer des filières locales : le bois en particulier pour la construction et l'isolation, mais aussi le chanvre ou les textiles recyclés. Les maisons nouvelles ont été dans

l'obligation d'intégrer des matériaux capables de stocker la chaleur, comme les pierres ou la terre crue, et de construire une cave pour avoir une pièce fraîche durant les canicules estivales.

### Mobilités

Face aux crises successives, les habitants ont changé d'attitude par rapport à la voiture individuelle, trop coûteuse à l'usage. Les véhicules électriques sont désormais largement mutualisés dans des zones dédiées. Des robots alimentés par panneaux solaires, gérés à l'échelle de la commune, assurent la gestion des besoins, le nettoyage et l'entretien. Cela permet aux habitants de les mutualiser dans un cadre de confiance. D'ailleurs, Clémence les utilise souvent pour faire quelques livraisons.

Afin de limiter la circulation dans le centre bourg, la commune a pris un arrêté pour laisser divaguer les poules et les moutons. Des panneaux préviennent à l'entrée de la commune, la présence d'animaux en liberté invitant les automobilistes à réduire leur vitesse.

La commune a également accueilli des investissements controversés : des chaussées où les pas des habitants se transforment en énergie pour les rues les plus fréquentées du bourg.

### Sociologie et organisation territoriale

La population est passée de 2 100 habitants à 3 000 en 15 ans. Clémence est de ces nouveaux arrivants qui ont quitté une grande ville pour un retour choisi à la campagne. Au début, elle pensait pouvoir sortir du rythme infernal de la ville et "ralentir". Peine perdue ! Ses divers engagements la mobilisent à plein temps. Mais elle est heureuse comme ça : c'est par eux qu'elle trouve un sens à sa vie. Car la vie à la campagne s'avère intense. Entre le travail nécessaire à vivre de manière plus autonome et l'engagement citoyen, Clémence s'est vue travailler plus mais avec plus de sens qu'auparavant.

Afin de créer de la mixité générationnelle, plusieurs maisons communales proposent des logements pour jeunes et anciens. Le cœur de ces maisons, conçues pour 4 à 6 logements, propose un salon ainsi qu'une buanderie mutualisés. Le règlement d'urbanisme permet également aux habitats légers de trouver leur place sur des terrains de la commune.

La commune s'est vue largement réorganisée. Elle est devenue un espace de concertation, d'animation des activités locales sans responsabilité juridique. Elle est en lien étroit avec l'intercommunalité, construite à l'échelle du bassin de vie et ayant la capacité humaine et financière de mener le projet de transition écologique du territoire. Cet échelon a bénéficié des reports de compétences et moyens des communes et du Département.

### Démocratie directe et numérique

Clémence va participer ce soir, à la rencontre hebdomadaire de partage d'informations entre les habitants. Cette réunion organisée par des habitants et madame la Maire, formés à la facilitation, se tient à la mairie.

Depuis la hausse des coûts des matières premières et le piratage à outrance des données personnelles, les personnes réfléchissent davantage avant d'utiliser leur ordinateur et leur smartphone pour aller sur les réseaux sociaux. D'autant plus que les habitants ont réalisé le poids

de la consommation énergétique du numérique quand les prix du stockage de données et du *streaming* ont grimpé avec les prix de l'énergie et des matières premières.

Chacun partage ses idées. Jean-Pierre a un problème avec son méthaniseur individuel. Il l'alimente avec ses toilettes sèches et les déjections d'animaux. Il cherche une solution à un problème de période de non utilisation. Clémence demande s'il existe ce problème dans la commune de Suède qui a développé cette politique. Apparemment, cela a été réglé par l'arrêt des méthaniseurs individuels et la mutualisation des équipements.

Clémence demande également s'il est possible de proposer, à la recyclerie, la réalisation de conserves dans le laboratoire de transformation dédié, afin de limiter le gaspillage des légumes notamment les courges à cette saison.

Le budget participatif de la commune permet d'attribuer la moitié du montant global pour des projets collectifs d'intérêt général. L'impôt est désormais à plusieurs échelles : une base nationale, régionale et locale. L'impôt local se base sur un montant par personne, en fonction des revenus du foyer, que chacun peut attribuer en fonction du choix des projets. Ce fonctionnement vient des plateformes de financements participatifs.

### Déchets

Clémence va à la bourse aux services pour troquer du matériel contre des petits travaux de plomberie. Cette bourse au service se tient à la fin de chaque réunion hebdomadaire autour d'un repas partagé.

Ce sont des personnes de la recyclerie qui animent ce troc. La recyclerie a été ouverte il y a 15 ans dans des bâtiments publics aménagés pour accueillir l'activité. Elle emploie désormais 7 personnes à temps plein. Au-delà de la gestion des dons, du rangement, de la réparation et de la vente, elle a développé des services annexes avec un laboratoire de transformation des produits afin de limiter le gaspillage alimentaire ainsi que le nettoyage de la vaisselle lavable lors d'événements locaux.

### Education

Enfin, septembre c'est le mois de la rentrée. Clémence est active à l'école et a participé à l'organisation d'une "zone de gratuité" pour la semaine de la rentrée. Ceci permet aux habitants de partager gratuitement leurs fournitures inutilisées.

L'école a choisi de permettre aux enfants de mieux connaître leur environnement pour mieux le protéger. Désormais, une partie des programmes est libre. Dans le tronc commun, les enfants sont accompagnés pour mettre en place un jardin et transformer les légumes. Le laboratoire de transformation de la recyclerie permet d'accueillir cette activité. Chacun peut ensuite repartir avec une soupe ou un gaspacho pour déguster en famille.

A l'occasion de la fête de la rentrée, ils ont organisé un silence-jus ou silence-soupe. Ce nouveau concept incite à réaliser ensemble une soupe ou des jus frais avec les légumes ou fruits du jardin sans dire aucun mot. Au travers, des expressions du visage, des regards, chacun est invité à se comprendre pour mieux travailler ensemble.

Et voilà, la journée de ce 27 septembre 2050 s'achève, avec un coucher de soleil magnifique et brûlant sur les collines du paysage de l'Espérance.

Je vous invite à atterrir en douceur, en vous reconnectant petit à petit, à vous, à votre siège, à la salle, aux personnes qui vous entourent. Vous pouvez vous étirer, bailler, ça y est vous êtes de retour !

*Réalisé par Emilie Mauroy | Création de liens 2019*

*En partenariat avec le CLER – Réseau pour la transition énergétique*

*Avec le soutien du SIEEEN*